

Visite chez monsieur et madame Abiven à Kerlouan le 29 mai 2014, le matin.

Nous étions 16 personnes du GA à venir rencontrer les maraîchers qui nous proposent leurs légumes depuis trois ans.

Monsieur et madame Abiven se sont installés à Kerlouan il y a 15 ans sur 8 ha de friches. Après 4 ou 5 ans d'exploitation, ils ont récupéré des terres mais, après, il y a eu un blocage de la part des autres agriculteurs locaux. Ils cultivent actuellement 15 hectares répartis en 70 parcelles. Ils travaillent avec Bio Breizh. Sur leur cahier des charges personnel, ils ont décidé de laisser un espace de 5 mètres entre eux et les cultivateurs conventionnels. Ils ont régulièrement des problèmes avec la PAC car ils ne mettent rien sur leur terre, ce qui n'est pas compris par les services.



Nous avons visité les 3 tunnels de 50 mètres proches de leur habitation. Le plastique des tunnels a une durée de vie de 7 ans environ. L'exposition des tunnels est Nord-Sud ce qui permet d'avoir le soleil du matin qui chauffe la serre et fait monter rapidement la température. L'après-midi, le vent du Sud-Ouest rafraîchit la serre. Dans les tunnels, les coccinelles, les abeilles, les insectes sont très importants. Ils pollinisent les plants. On peut aussi avoir recours à des ruches de bourdons quand l'été est trop froid. Les oeillets d'inde sont utilisés pour éloigner les pucerons des cultures. Il est important que les tunnels soient indépendants et démontables car c'est une protection contre les problèmes comme le mildiou qui vient de trop d'humidité et d'un manque de ventilation. Il faut changer de place au tunnel après des cultures de tomates car la terre présente alors un tissu racinaire trop important. Ils utilisent l'eau du réseau pour arroser, au goutte-à-goutte et en utilisant l'humidité de la bâche. Elle maintient la chaleur et l'humidité. Les ficelles pour les tomates et les grillages pour les aubergines sont bio-dégradables. Les bâches ne sont plus bio car ils avaient une suspicion d'utilisation de maïs OGM pour leur fabrication. Par contre, les bâches sont recyclées depuis 5 ans et mises en granulés pour faire des pare-chocs. Les agriculteurs ont obligation de rapporter à Triscalia, le même poids de bâches en fin de saison. Le prix du recyclage est payé à l'achat.

Ils travaillent avec les « mauvaises herbes » qui maintiennent l'eau et donnent des indications sur la terre. Ainsi, la prêle, qui peut être envahissante, indique un manque de calcaire, le mourron montre une terre riche en azote et l'ortie est le signe d'une terre équilibrée. Ils ne font pas d'analyse de Ph de la terre mais se réfèrent à ces plants témoins. Ils ne mettent plus de goémon car ils ne peuvent plus aller le chercher sur la plage. Les plantes, tiges ligneuses comme les épinards, sont laissés à se décomposer sur place, ce qui enrichit le sol.

Ils font leurs semis de poireaux, oignons, salades, tomates... Les graines achetées viennent de catalogues professionnels bio tels que Agro-semences, Bio-germe... Ils ont 40 espèces de légumes en rotation. La rotation est faite en fonction des cultures qui donnent ou non un tissu racinaire important. Ainsi, le tissu racinaire des poireaux, oignons fait un bon insecticide pour les salades. Il ne faut pas mettre poivrons, aubergines et tomates en même temps. Avant de mettre les plants de tomates en terre, ils mettent une poignée d'ortie au fond du trou. Les semis d'échalotes se font de plus en plus tard ce qui amène à une récolte plus tardive. Ils n'ont pas d'endroit de stockage et les produits récoltés doivent partir tout de suite.

200 plants sont sortis des listes de plants utilisables comme l'ortie, la prêle. Par contre, les plants tombés dans le domaine public doivent être utilisables.

Petit truc pour les jardiniers du GA : Pour les courgettes, il faut prendre une variété tardive du Sud-Loire, qui correspond mieux à nos conditions climatiques.

Quelques infos sur les dégâts des cultures conventionnelles :

1500 Tonnes d'échalotes ont été jetées l'an dernier.

L'atrazine, pesticide utilisé il y a 30 ans sur le maïs, remonte à la surface car nous sommes sur du granite et les nitrates ne peuvent que remonter.

Position de la MSA :

Ce sont des experts du foncier. Avec un dossier solide, on peut obtenir des terres mal cultivées pas un voisin. Par exemple, 1 personne pour 150 ha amène à avoir des terrains en friche. Cet organisme est au courant des transferts de terre en premier et peut aider à installer de jeunes agriculteurs.

Le passage du conventionnel en bio est très compliqué car ils ne touchent plus d'aide. A partir de 2016, le passage devra se faire en une seule fois et non plus partiellement comme c'est le cas aujourd'hui.

La FNSEA gère les centres de formation ce qui n'aide pas le Bio à s'implanter.